

Entretien avec Dr Nouri Zadeh

Le TSL est-il un prélude à la condamnation

«Marg bar dictator, Marg bar dictator», scandait la foule dans les rues de Téhéran à la suite de la réélection contestée du président Mahmoud Ahmadinejad le 13 juin 2009. Avec plus de 60% des voix, l'Homme fort du régime est reconduit à la tête du pays. Celui qui, tout au long de la campagne est devenu son plus sérieux rival, revendique lui aussi sa victoire.

Par Talal René Darjani
talaldarjani@albaladonline.com

Mir Hussein Moussavi dénonce avec force une manipulation massive du scrutin et les nombreuses violations. «Nos représentants ont été écartés lors du dépouillement et certains de nos QG ont été attaqués. Je poursuivrai, avec le soutien du peuple, les personnes à l'origine de ces actes illégaux», avait affirmé le leader de l'opposition. Depuis, les débordements inquiétants n'ont pas manqué. La vague verte, menée par M. Moussavi voit le jour. Des milliers de partisans déferlent dans les rues de Téhéran. En réponse, une terrible vague de répression s'abat sur le pays : des journalistes, étudiants, militants politiques, défenseurs des droits humains et des dignitaires religieux ont été arrêtés. La répression prend de l'ampleur et donne lieu à des actes de torture et d'autres types de mauvais traitements, ainsi qu'à l'exécution de prisonniers pour des raisons politiques.

Dernière répression

Le dernier événement en date, étant l'arrestation lundi dernier, du cinéaste Jaafar Panahi qui a écopé de 6 ans de prisons ferme. Le ministre iranien de la Culture affirme que le metteur en scène préparait un film contre le régime portant sur les événements post-électorales. Aujourd'hui, l'Iran soupçonné de vouloir se doter de l'arme nucléaire est à l'agonie. Les Occidentaux musclent leurs sanctions contre le régime théocratique. L'Union européenne va, elle, plus loin que le train de contre-mesures adopté le 9 juin par le Conseil de sécurité de l'ONU. C'est

l'arsenal de sanctions le plus important jamais adopté par l'UE contre l'Iran ou contre tout autre pays. Depuis, le pays, berceau d'une culture millénaire se noie dans un inconnu obscurantiste. Alors que la population iranienne se révolte, que les tensions sont de plus en plus palpables, les décideurs iraniens préfèrent voler au secours de leurs alliés, notamment le Hezbollah libanais. Ils s'ingèrent dans les affaires intérieures du Liban alors que la politique interne de l'Iran provoque des remous. Un schisme flagrant est entrain de voir le jour et risque de porter atteinte à la stabilité du régime voire conduire à son effondrement. Estimant que le Tribunal spécial pour le Liban, chargé de l'enquête sur l'assassinat de Rafic Hariri en 2005, est à la solde d'Israël. Le guide suprême iranien l'ayatollah Ali Khamenei a prévenu que toute décision émanant du TSL serait considérée comme «nulle et non avenue». D'une crise à l'autre, l'Iran semble rompre avec son passé glorieux. Le dernier plan d'austérité, lié à la suppression de subventions annoncée par le président Ahmadinejad laissera-t-il resurgir de nouveaux troubles sociaux en Iran? La censure et les violences gouvernementales sont-elles venues à bout du mouvement d'opposition à l'heure où peu d'informations filtrent sur l'état de santé du Mouvement vert? Le Parti de Dieu a-t-il vraiment participé aux côtés des Sepah, cette force militaro-économique et l'armée idéologique du régime au mouvement de répressions qui ont frappé l'Iran à la suite de la réélection contestée de Mahmoud Ahmadinejad? Le plan d'austérité décrété



La vague verte déferle à Téhéran pour manifester son mécontentement à la suite des présidentielles en Juin 2009.

par le président iranien sera-t-il la goutte d'eau qui fera déborder le vase? Est-il vrai que l'Iran se voit contraint de réduire son aide au Hezbollah en raison des sanctions internationales imposées à Téhéran pour son réacteur nucléaire?

Dr Nouri Zadeh, Iranien fidèle à son pays, journaliste et expert en histoire contemporaine iranienne, nous expose la situation de la République islamique d'Iran, déconnectée du reste du monde.

Une menace vaine

M. Zadeh, menacé de mort par des Mollah, selon les câbles diplomatiques divulgués sur le site WikiLeaks, a été contraint de s'exiler en raison des répressions exacerbées contre la classe intellectuelle. Il milite depuis Londres pour dénoncer les excès exercés par le régime répressif.

«Je blâme la position adoptée par le guide suprême de la révolution. A la suite de la réélection contestée de

Mahmoud Ahmadinejad, l'Ayatollah Ali Khamenei a affiché un soutien incontestable à M. Ahmadinejad. Il aurait fallu qu'il dénonce le scrutin frauduleux. Mir Hussein Moussavi, était le seul à pouvoir rassembler les Iraniens de la diaspora. Le leader de la vague verte incarne désormais la résurrection de l'Iran», explique Dr Nouri Zadeh, à AlBalad, depuis la capitale britannique.

«Du pays d'accueil où je me trouve, je milite ouvertement avec des intellectuels pour les idéologies de la vague verte et pour signifier que notre mouvement ne s'est pas éteint. Bien que le régime en place tente d'étouffer la protestation, nous continuons à porter nos revendications même en exil», affirme Dr Nouri Zadeh en activité dans le milieu journalistique iranien depuis 1967.

Ce dernier surenchérit en insistant sur le fait que même en Iran, les fervents défenseurs de l'idéologie du mou-

vement contestataire ont toujours un rôle bien actif qui manque de visibilité dans les médias.

«Je tiens à préciser que les deux leaders de l'opposition, Mir Hussein Moussavi et Mehdi Karoubi n'ont pas abandonné leur position. Ils font l'objet de mesure liberticide. Leur liberté de circulation est restreinte et ils n'ont plus de marge de manœuvre pour coordonner leur action, dans la mesure où ils sont assignés à résidence. Dans ces conditions, il est difficile de mettre en place un projet national commun pour dénoncer les fraudes systémiques et les males versations des gardiens de la révolution et arrêter de nouvelles orientations politiques», développe Dr Nouri Zadeh.

Le politologue iranien dénonce de manière virulente la répression qui a été mise à l'œuvre par les autorités politiques à la suite des présidentielles contestées par une frange de l'opinion publique iranienne.

Résistance silencieuse

«Les exactions et les violences qui ont été commises à l'encontre des partisans de Mir Hussein ont favorisé l'émergence d'une autre forme de contestation silencieuse. Les militants de la deuxième révolution expriment leur hostilité véhémement depuis leur lieu professionnel et résidentiel. Ils n'ont désormais pas la capacité de mener une action pacifique en se mobilisant dans les rues», explique M. Zadeh.

«Cette composante de la population s'est désolidarisée de toutes les instances pilotées par l'Etat. Aujourd'hui, les adhérents à la vague verte ne font plus allégeance au pouvoir central», précise-t-il. Selon lui, le guide suprême de la révolution a perdu sa légitimité auprès des révolutionnaires qui lui reprochent d'avoir pris position dans une affaire d'élection frauduleuse alors qu'il est supposé trouver une voie consensuelle pour résoudre les questions qui alimentent

du guide suprême de la révolution en Iran ?



Des Iraniennes fidèles aux idéologies de Mir Hussein Moussavi.

les divisions. «L'Ayatollah Khamenei bénéficiait de l'onction politique et était accredité par l'ensemble de la population. Les répressions initiées par les Pasdarans et dans lesquelles le leader chiite était partie prenante, marquent un tournant majeur : Elles provoquent une rupture qui radicalise les opposants qui auparavant respectaient profondément le successeur de Rouhollah Khomeyni», poursuit Dr Zadeh.

L'Iran s'achemine vers un avenir incertain. La division inter-iranienne ne se limite plus aux instances politiques et publiques. Elle est visible dans la sphère religieuse privée.

Schisme à Qom !

«Sayed Ali Khamenei exprime le souhait de s'entretenir à quatre reprises avec les dignitaires religieux de Qom qui ont catégoriquement refusé de le recevoir. Ils ont indiqué à leur supérieur hiérarchique, qu'ils ne veulent pas

interférer dans les affaires politiques. Le grand Marja chiite Sadek Shirazi, (source d'imitation, ndlr) a fait savoir à Sayyed Khamenei qu'une prise de position publique sur des questions de politiques intérieurs est inadmissible et contraire à l'éthique religieuse de Rouhollah Khomeyni», souligne Dr Nouri Zadeh qui affirme que l'instance religieuse qui réunit tout le clergé est également proie aux divisions.

Ses tensions se retrouvent aussi dans l'administration centrale où le département des affaires étrangères a avalisé quatre démissions, la cinquième aura lieu la semaine prochaine, selon l'expert.

Une série de preuves irréfutables qui portent à la conclusion que la vague verte est toujours à l'œuvre et a la capacité de porter atteinte à la stabilité des institutions. Ce même courant exige de la communauté internationale qu'elle reconsidère les sanctions infligées à l'Iran. Les opposants rappellent

que le peuple ne doit pas être victime d'une politique conduite indépendamment de sa volonté.

Catastrophe sanitaire

«On refuse que les sanctions onusiennes soient à l'origine de la paupérisation de toute une population. Elles doivent s'adresser exclusivement aux institutions militaires», dit-il en dénonçant l'hypocrisie des décideurs politiques iraniens qui prétendent que, malgré les pressions économiques ils parviennent à répondre aux besoins élémentaires de la population. Or la santé publique est touchée par la mauvaise gestion des raffineries iraniennes, premier facteur de pollution et à l'origine de maladies cancérogènes.

S'agissant du plan d'austérité arrêté par Mahmoud Ahmadinejad, il provoque soubresauts et convulsions au sein de la population iranienne. «Dans le Nord, la classe intellectuelle et les notables expriment leur mécontente-

ment. Le pire est à venir avec la classe ouvrière habitant dans le Sud de Téhéran qui pourrait initiée une révolte à l'encontre du régime», martèle Dr Nouri Zadeh.

Les décisions politiques iraniennes révèlent, une fois de plus, leur inaptitude à endiguer la crise iranienne de l'intérieur. L'ingérence de leurs alliés régionaux dans les affaires nationales, constitue une atteinte à la souveraineté de l'Etat. Cette absence de délimitation entre politique intérieure et étrangère d'un Etat est également problématique au Liban. La politique extérieure n'étant qu'une extension de la politique intérieure, facilite la configuration suivante :

Le Hezbollah est intervenu pour prêter main forte aux autorités iraniennes dans la répression à l'encontre de la vague verte et réciproquement, l'Ayatollah Ali Khamenei accuse le TSL d'être un instrument au service d'Israël.

Nasralah Vs Moussavi ?

«Une brigade du Hezbollah a participé en 2009 au mouvement de répression à Téhéran. Nous disposons d'une cassette vidéo, qui a été enregistrée durant la période post-électorale. Ces cassettes montrent des membres du Parti de Dieu, qui parlent le dialecte libanais entraînant d'exercer des violences à l'encontre des manifestants de la vague verte. Ils étaient au nombre de 300, dispersés dans la capitale iranienne», indique l'expert qui demeure une référence fiable, bien qu'il affiche un soutien incontestable à la vague verte. Dr Nouri Zadeh exprime de même sa surprise de la dé-



Saad Hariri lors de sa rencontre avec l'Ayatollah Khamenei.

claration du guide suprême de la révolution à propos du TSL, en charge de l'enquête sur l'assassinat de Rafic Hariri. «Ces propos, diffusés sur les médias du monde entier incarnent un grave péché. Bien que la Syrie rejette elle aussi ce tribunal, elle opte quand même pour une position diplomatique. Le régime qui siège à Damas est prêt à négocier avec les Israéliens pour la récupération du Golan occupé. En contrepartie il relâchera la cause palestinienne et le droit au retour des réfugiés palestiniens», explique l'expert. Dr Nouri Zadeh ne tarde pas de critiquer l'ingérence iranienne dans les affaires libanaises. Il explique qu'à Doha, les coalitions du 8 et du 14 Mars se sont mis d'accord unanimement pour la mise en place du TSL. Les représentants du Leader chiite, auprès de l'Emir de Qatar ont bel et bien apporté leur aval à la formation de ce tribunal.

Vers la fin du régime ?

«M. Khamenei estime que le Tribunal spécial pour le Liban est politisé. Le guide suprême de la révolution est conscient des répercussions désastreuses qui pourraient l'intimider si jamais la résis-

tance est accusée. L'Ayatollah Ali Khamenei sent que le TSL est le prélude de sa propre condamnation», poursuit le politologue iranien. A l'instar de la cause palestinienne qui tourmente la stabilité du Moyen-Orient, le TSL, semble empoisonner cette fois la stabilité du monde entier. Les propos promulgués par le guide suprême de la révolution iranienne peuvent subir une multitude d'analyses. Le Liban, est dans une situation périlleuse. Cependant, Dr Nouri Zadeh fait preuve d'optimisme. «Le Liban sera capable de surmonter la crise et de transcender les clivages inter-communautaires». Même, ceux qui sont aujourd'hui hostiles au TSL finiront par se retourner vers l'intérieur et cesseront de donner la prééminence à leur alliance stratégique, (en référence en Hezbollah, ndlr). Au cours de l'Histoire, à l'épreuve des faits, le Liban a toujours démontré sa capacité à se relever et mettre fin aux crises les plus délicates. Le Liban de Feiruz, de Sayyed Moussa el-Sader est un carrefour indispensable au dialogue interculturel. S'il n'avait jamais existé, il aurait fallu l'inventer», signé Dr Nouri Zadeh.